

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \( 1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Ketteringham Park, Vendredi 11 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## Ketteringham Park, Vendredi 11 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Les mots clés

[Diplomatie](#), [Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Discours du for intérieur](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique \(Œuvre\)](#), [Portrait](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [République](#), [Révolution](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1848 ( 1er août -24 novembre) : Le silence de l'exil**

*Ce document a pour réponse :*

[Richmond, Samedi 12 août 1848, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1848-08-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Ketteringham Park Vendredi 11 Août 1848,

Onze heures

Tallenay n'a pas réussi à se faire laisser l'honneur de la reconnaissance de la République. Gustave de Beaumont est un honnête homme et un gentleman. Plus de mouvement d'esprit que d'esprit, modéré d'intentions et emporté de tempérament. Point Thiers du tout. Opposé à Thiers, autrefois, quand ils étaient ensemble dans l'opposition. Rapproché de lui aujourd'hui par la nécessité, mais au fond méfiant et hostile. Un des plus actifs de la tribu Lafayette dont il a épousé la petite-fille.

On dit à Paris que Tallenay est rappelé pour m'avoir salué et dit bonjour dans la rue, ce qu'il n'a pas fait. Je serais étonné si Gustave de Beaumont, me rencontrant, ne le faisait pas. Puisque la médiation commune a lieu sérieusement, je penche à croire qu'elle réussira, au début du moins. Les embarras et peut-être les impossibilités viendront après. L'Italie ne sera pas réglée. Mais la République y aura gagné d'être reconnue, et l'Angleterre d'avoir engagé la République dans la politique pacifique au moment de la crise.

Je reviens à ce que je vous disais hier, je crois ; le Président Cavaignac sera une seconde édition du Roi Louis-Philippe. Résistance et paix. Avec bien moins de moyens, de se maintenir longtemps sur cette brèche, où il sera bientôt encore plus violemment attaqué. Ce qui est possible, ce qu'au fond de mon cœur je crois très probable, c'est que les trois grosses révolutions de 1848, France, Italie et Allemagne n'aboutissent qu'à trois immenses failures. Pour la France et l'Italie, c'est bien avancé. L'Allemagne trainera plus longtemps, mais pour finir de même. Grande leçon si cela tourne ainsi. Mais le monde n'en sera pas plus facile à gouverner. Excepté chez vous, l'absolutisme est partout aussi usé et aussi impuissant que la révolution. Et il n'y a encore que la société anglaise qui se soit montrée capable d'un juste milieu qui dure. Je suis dans une disposition singulière et pas bien agréable ; chaque jour plus convaincu que la politique que j'ai faite est la seule bonne, la seule qui puisse réussir et doutant chaque jour d'avantage qu'elle puisse réussir. La lettre que je vous renvoie est très sensée. Je vous prie de la garder. Je vous la redemanderai peut-être plus tard. Si c'est là une chimère, c'est une de celles qu'on peut poursuivre sans crainte car en les poursuivant on avance dans le bon chemin.

Savez-vous notre mal à tous ? C'est que nous sommes trop difficiles en fait de destinée. Nous voulons faire, et être trop bien. Nous nous décourageons et nous renonçons dès que tout n'est pas aussi bien que nous le voulons. J'ai relu depuis que je suis ici, la transition de la Reine Anne à la maison d'Hanovre, et le ministère de Walpole. En fait de justice, et de sagesse, et de bonheur, et de succès, les Anglais se sont contentés à bien meilleur marché que nous. Ils ont été moins exigeants, et plus persistants. Nous échouerons tant que nous ne ferons pas comme eux. Je vous envoie avec votre lettre un papier anonyme qui m'arrive ce matin de Paris, par la poste. Les Polonais sont aussi mécontents de la République que le seront demain les Italiens. Je suppose que l'un d'entre eux a voulu me donner le plaisir de voir que je n'étais pas le seul à qui ils disent des injures. La grosse affaire à Paris, c'est évidemment le rapport de la Commission d'enquête. De là naitra, entre les partis, la séparation profonde qui doit engager la lutte définitive qui doit tuer la République. Dumon m'a écrit : « Si je trouve Londres trop triste, j'aurais assez

envie d'aller attendre à Brighton le jour où nous pourrons rentrer en France, le jour me semble encore assez éloigné. C'est déjà bien assez pour Cavaignac d'avoir à mettre en jugement les fondateurs de la République sans qu'il se donne l'embarras de mettre en même temps hors de cause les ministres de la monarchie. » Tous les procès à vrai dire, n'en font qu'un et il n'est pas commode à juger. On l'ajournera, tant qu'on pourra. Adieu.

J'aurai demain votre lettre à Lowestoft. Je pars à 4 heure. Adieu. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Ketteringham Park, Vendredi 11 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2368>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 août 1848

HeureOnze heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionKetteringham (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

---

Hertingham Park. Vendredi 11 Août 1848

2522  
Duge denay

Salléray n'a pas rendu à la France l'honneur de la reconnaissance de la République. Gustave de Beaumont est un honnête homme et un patriote. Plus de nouveau depuis que l'Assemblée nationale a adopté des tempérament. Pour l'heure du tout. Opposé à l'Assemblée quand il étoit encore dans l'opposition. Rapproché de lui aujourd'hui par la nécessité, mais au fond toujours si hostile. Un des plus actifs de la tribune Lafayette dont il a épousé la petite cause. On dit à Paris que Salléray fut rappelé pour manifester et dit bonjour dans la Rue, ce qu'il n'a pas fait. Si le bonhomme S. Gustave de Beaumont, ne renonçant, ne le feroit pas.

Puisque la médiation commence à leur débarquement, je penche à croire qu'elle réussira, au détriment des armes des embassies, et peut-être les impossibilités viendront après. L'Etat ne sera pas réglé. Mais la République y aura gagné, l'Angleterre n'aura engagé la République dans la politique pacifique de l'Europe de la Crise. Je crois à ce que je vous dissois, mais je crois, le Président l'avouera lors

une seconde édition du Roi Louis Philippe. L'ultimo la une thème  
de paix. avec bien moins de meugnes de maintenir son royaume  
longtemps. Sur cette branche où il sera bientôt ouvert le bon chemin  
plus violemment attaqué.

Le qui est possible le plus fond de mon cœur je crois très probable, tel que les deux premières révoltes de 1848, France, Italie et Allemagne s'aboutissent qu'à trois immenses faillures. Pour la France et l'Italie, c'est bien avancé. L'Allemagne traînera plus longtemps, mais pour finir de même. Si donc bien si cette révolution tient, mais le monde n'en sera plus facile à gouverner. Excepté chez vous, l'absolutisme va perdre tout prestige et aussi impressionnant que la révolution. Et si ce n'est encore que la Société Anglaise qui devait montrer capable d'un juste milieu politique. Je suis dans une disposition. L'Angleterre n'est pas bien agréable ; chaque jour plus convaincu que la politique qui plus fait la force forte, la force qui puise réellement le soutien chaque jour davantage qu'elle puisse résister.

La lettre que je vous parvoie est très brève, de vous pris de la gare. Je vous la redemanderai peut-être plus tard. Si c'est

ce. Nécessaire la une chimie, tel que le celle qu'on peut prononcer à maintenir une certaine et de proportionnée avance dans tout ouvrage de la chimie.

Savez-vous notre mal à tous ? C'est que nous  
de nos jours sommes trop difficiles en face de l'absence. Nous  
voulons faire ce qu'il faut bien. Nous nous déconsidérons  
et nous renonçons dès que tout n'est pas aussi  
bien que nous le voulons. J'ai écrit à Sophie pour la  
dire que la situation de la Reine Anne à la maison  
d'Autriche et le ministère de Wallpather. En fait  
de justice, et de sagesse et de honnêteté et de bonté  
le Ruygau se voulait toutefois à trois millions  
moins que nous. Il a été très difficile et  
plus persistant. Nous étions convaincus que nous  
ne ferions pas mieux que

Je vous envoie, avec votre lettre, un papier anonyme qui m'arrive le matin de Paris par la poste. Les Bolonais vont sans me contredire la République que le Sénat déclare à Bolone. Je suppose que leur double air à envie me donne le plaisir de voir que je n'étais pas tout à fait à tort d'avoir des injures.

La première affaire à Paris est l'ordonnance  
le rapport de la Commission d'enquête. De là  
sortira, entre les parties, la séparation profonde  
qui doit engager la bataille définitive qui doit faire

Hethering

la République. Si monsieur n'a pas le temps  
de Londres, trop triste, j'aurais aussi envie d'aller attendre  
à Brighton le jour où nous pourrons rentrer en  
France. Le jour me semble encore trop éloigné. C'est  
beaucoup bien aussi pour l'avantage d'avoir à mettre  
en jugement le fondateur de la République. Mais  
qu'il se donne l'embarras de mettre en même temps  
hors de cause le ministre de la monarchie et son  
les proches, à vrai dire, nous pourrions qu'en, et il n'est  
pas commode à juger. On l'ajournera tant  
que pourra.

Adieu. J'aurai demandé votre lettre à Londres.  
Je passe à la heure. Adieu. Adieu.

laisse l'homme  
République. Si ce  
homme est un po  
que d'esprit, ne  
tempidement. Pe  
autrefois que  
Rapprochez de lui  
au fond enjambant  
tribe La Fayette  
au fil à Paris,  
Salut et dit bon  
soit. Si vous ét  
désirant, ne

Pour que la  
votre, je prends  
détaché des autres  
impostes bibliothèques  
pas réglée. Ma  
d'être reconnu  
la République  
à cause de la  
telle telle je